



LE FANAL

LA LUMIÈRE DE L'AMITIÉ



Volume 11, no 2

mai 2020

Le mot du président

C'est un plaisir, pour moi, de vous communiquer les derniers développements de votre association. La COVID 19 dérange bien des habitudes et ce même pour notre prochain rassemblement prévu pour le 22 août prochain.

La Fédération des associations des familles du Québec (FAFQ), dans son dernier journal suggère fortement de reporter toutes les rencontres prévues dans les prochains mois et de plus notre protection d'assurance est sans couvertures pour les prochains mois en ce qui concerne les rencontres de familles.

Donc, notre rencontre du 22 août 2020 est annulée et nous nous rencontrerons en 2021. Ce n'est qu'une partie remise.

Le C.A. de votre association se rencontrera prochainement en vidéo-conférence et nous vous tiendrons au courant des affaires courantes qui se rapportent au bon fonctionnement de notre association. Prenez bien soin de vous car nous voulons tous et toutes vous revoir en 2021.

Richard Thiboutot, président
Saint-Raymond, avril 2020.

2020 RASSEMBLEMENT ANNULÉ



Véronique Germain, Saint-Raymond de Portneuf

Sommaire

Le médecin de mon grand-père, par Aristide Gendron	3
Retour à l'école, par Claudette Thiboutot	5
Les défis de la famille Laforce, (suite) par Véronique Michel-Thiboutot	6
C'est le temps des sucres, par Jeanne Voidy	10
L'ADN de Samuel, par Samuel Thiboutot	12
Chronique nécrologique, par Marcel Thiboutot	15

Celle et ceux qui travaillent pour vous

(Ces données vous sont fournies afin de vous permettre de communiquer avec eux)



Richard Thiboutot, président
104, du Patrimoine
Saint-Raymond, Qc, G3L 2A2
418 337-4335



Hervé Thiboutot, directeur
9, Deschênes
Lévis, Qc, G6W 1M2
418 837-5060



Marie-Andrée Thiboutot
secrétaire
117, route 230
Rivière-Ouelle, Qc GOR 1Z0
418 856-4230
Cell. : 418 953-0507



Vincent Thiboutot
trésorier
1473, av. d'Assise
Québec, Qc, G1L 3V2
Cell. : 418 473-3360



Guy Thiboutot, directeur
117, route 230
Rivière-Ouelle, Qc GOR 1Z0
418 856-4230



Marcel Thiboutot, généalogiste et
rédacteur du bulletin « Le Fanal »
392, de Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli, Qc
GOR 3G0
418 598-3657



Samuel Thiboutot, vice-président
345, Mgr Douville
Saint-Casimir de Portneuf, Qc
G0A 3L0
418 325-4270

Crédit photo : Véronique Michel-Thiboutot, Marie-Andrée Thiboutot, Marcel Thiboutot et internet.

ISSN 2562-0584

Dépôt légal -Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal -Bibliothèque et Archives Canada

Pour rendre hommage à nos ANGES GARDIENS en ces temps difficiles et insécures, nous vous présentons quelques anecdotes vécues par un médecin de campagne.

« LE MÉDECIN DE MON GRAND-PÈRE » (le titre est de moi)
par Aristide Gendron, de son livre « En fouillant dans mes souvenirs » (p.113ss)

Les routes sont en piteux état en ce début de décembre 1940. Il fait très froid, la chaussée est glacée et ma voiture gravit avec beaucoup d'hésitation les côtes de Saint-Nazaire. Il fait sombre, les phares sont allumés. Entre deux côtes abruptes, il y a dos d'âne. Mon auto fait un tête-à-queue, glisse au bord de la route et tombe dans le ravin d'une quinzaine de pieds de profondeur. Craignant que le toit ne s'enfonce, je me couche sur le siège, ferme la clé du moteur et sors par la vitre. Là-haut, un camionneur, ayant vu mon embardée, est descendu pour me secourir. Il s'informe de mon état : « satisfaisant » pour le moment. Je retourne chercher ma trousse dans l'auto et le chauffeur s'offre gentiment à venir me reconduire chez monsieur Corbeil.

Dans la maison, je me rends compte que le mari de l'accouchée est de mauvaise humeur. Il travaillait à Arvida et voyant sa situation, l'épouse l'a fait revenir à la maison. Avant de quitter l'usine, il était allé chercher sa paie de la semaine. En prenant son trousseau de clés, une bourrasque de vent violent a projeté dans l'espace son rouleau de billets de banque; il avait réussi à sauver un billet de dix dollars. C'était la raison de son humeur massacrant et non celle de la venue du futur bébé.

Le petit n'arriva pas le soir puisque une dizaine de jours plus tard, j'y suis retourné pour la naissance. Ce fut une mauvaise journée pour le mari qui a vu partir au vent le fruit de son labeur et pour moi qui a dû m'acheter une voiture neuve. Irrécupérable ma vieille et fidèle bagnole.

« Combien te dois-je pour la fausse-couche ? me demanda un jour le mari d'une dame Labelle.

-Vous êtes témoin, monsieur Labelle, que j'ai réussi à faire le curetage et que tout danger est maintenant conjuré ».

Je réalisais en lui rappelant la situation que son air renfrogné et grognon était le présage d'une mesquinerie odieuse. Un peu gêné et je n'aurais pas dû l'être après tout mon travail consciencieusement terminé : « Treize dollars ». – Es-tu sérieux ? Penses-y un peu ?

Après l'immense service que je venais de rendre à sa femme, une telle réaction me désarçonne.

« N'oubliez pas monsieur Labelle que seulement pour venir ici un taxi demande 7\$.

- « Je vais te donner 5\$. Accepte ou tu n'auras rien. »

Dans le rang, monsieur Labelle était le gros cultivateur avec bâtiments, maison et chevaux. De plus, sa femme était la marcheuse du coin.

Plutôt que de ne rien avoir, de dépit, je pris le billet de cinq dollars, mon chapeau et retournai à l'auto. En traversant le pont construit de billes de bois non ancrées, la voiture s'enlisa

et reste prise. Sur la galerie le mari fume sa pipe croche et, pour la première fois, il sourit. Je lui crie : « Je pense que ça va prendre un cheval pour me dépanner ».

Il me lance : « Mon gars, ça va en prendre deux. – « À votre aise » dis-je.

Il attela ses deux chevaux et me sortit facilement. Je le remercie et à la blague :

- « Comment vous dois-je ?
- Cinq dollars. – Vous plaisantez. -Pas du tout. Si tu ne me paies pas, je te « remaudis » dans le trou. »

Je lui remis le billet de cinq dollars.

Mon premier Noël à Alma

Le 24 décembre, c'était mon premier Noël à Alma. Après la messe de minuit, les Filion m'ont invité à un copieux réveillon. Ma clientèle grossissait mais j'avais encore du temps libre. Les réjouissances prirent fin vers cinq heures du matin. Je regagnai ma salle d'attente pour dormir. Après une quinzaine de minutes et n'ayant pas encore eu le temps de m'assoupir, quelqu'un tord ma sonnette de porte et ne relâche pas.

« Venez vite, docteur, je pense que mon père est mort, il est couché sans connaissance dans le garage ».

Propriétaire d'un garage, il faisait aussi du taxi en ville pour arrondir ses fins de semaine. Ce soir, sa voiture était en trouble et comme le jour de Noël les demandes sont fréquentes, il tentait de mettre son auto en bonne « condition ».

Il faisait froid, la porte de son garage était fermée, ce qui lui valut une intoxication mortelle par le monoxyde de carbone. Je l'examine. Il semble mort, il a cette rougeur qui caractérise ces accidentés. Durant une demi-heure, je pratique la respiration artificielle. Le prêtre est venu, la famille avertie et je téléphone au coroner. Revenue au bureau sur la fin de la matinée toute la famille Filion s'apprête à partir : deux carrioles sont à la porte pour le dîner à Hébertville.

Seul à la maison, l'après-midi est long. Incapable de dormir, la figure de l'infortunée victime du matin me revient toujours à l'esprit. Par un temps très froid, vers la fin de l'après-midi, j'entends les grelots des voitures et traîneaux en route pour le souper et la soirée de Noël, chez les parents et amis.

Le mal de tête, la fatigue, l'ennui sont mes hôtes assidus au cours de cette veillée. Un cachet d'aspirine m'aidera peut-être à régler quelques-uns de mes problèmes et je retourne à ma couche. Je n'ai pas encore fermé l'œil que j'entends craquer les marches du perron et la sonnerie recommence.

Un homme d'une quarantaine d'années, les cils et les sourcils couverts de frimas, les glaçons au coin de la moustache, j'ai vite compris le mobile de sa visite :

« Je suis venu vous « cri », docteur, pour la femme d'Hector Latouche ».

21 milles en voiture par ce froid intense, mon mal de tête, mon insomnie... impossible de me dérober.

« Je suis venu vous chercher parce que notre médecin est parti pour Québec, en vacances » me précise cet homme.

Chanceux, me dis-je en moi-même. De ma garde-robe, je sors tout le linge et m'habille le plus chaudement possible, quoique ces vêtements ne sont pas l'idéal pour un si long voyage.

Nous n'avons pas encore traversé toute la ville que je me sens tout transi. J'ai même envie de pleurer et de lui avouer franchement que je n'en peux plus. Ma raison prend le dessus et je garde pour moi cet état d'âme qui me bouleverse.

Le voyage a duré trois heures. J'étais tellement engourdi par le froid que je ne pouvais accomplir aucun travail quelconque. Heureusement, je crois que Dieu a eu pitié de moi : j'ai eu le temps de me réchauffer puisque le bébé est né sur la fin de l'après-midi. Au retour, j'ai eu l'immense avantage qu'on me reconduise en auto-neige, véhicule utilisé lors des travaux de forêt. C'était Noël, après tout, cette grosse gâterie m'a fait oublier mes dernières 24 heures.

Plus tard, j'ai acheté un paletot d'ours gris, vieux, peu riche en poil mais d'un cuir encore solide. La veuve qui me l'a vendu était honorée que la pelisse de son disparu tombe sur le dos d'un médecin. Un châle de laine sur la tête, des bottes de feutre aux pieds, de chaudes mitaines aux mains, j'étais maintenant en mesure d'affronter les tempêtes connues au Lac-Saint-Jean.

Retour à l'école

par Claudette Thiboutot



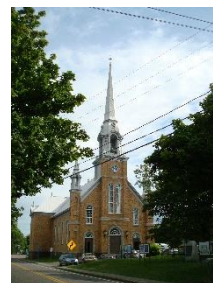
En visitant ce village de la Côte-du-Sud, je me laisse guider par les odeurs,
D'abord un arrêt au bord du fleuve, pour humer l'odeur iodée des algues.

Quelques pas plus loin, déjà l'église avec ses parfums d'encens,
d'encaustique et de poussières.

Au magasin général, le vieux plancher de bois craque
juste pour nous.

Et je retrouve les arômes de savons et d'épices.

Dans une boutique, ce sont les parfums du monde,
Breloques de la Thaïlande, de la Chine et des Indes.



Notre visite se termine à l'école.
Tous mes souvenirs me reviennent.



Le son de la cloche, de la craie sur le tableau noir,
Des brosses que nous frappons l'une contre l'autre sur le balcon,
Les odeurs de la latrine à la chaux.

Souvenir vivement repoussé par les plus agréables.

Le plaisir émanant du livre neuf, des cahiers vierges,
Du crayon en bois et ses débris dans l'aiguiseur mural,
Nous avions plaisir à le faire tourner.

Et que dire de la senteur du bois pour chauffer la petite fournaise centrale.
Odeur aussi de la poudre bleue que l'on répandait sur le plancher avant le coup de balai.



Souvenirs aussi du linge mouillé après la récréation dans la neige.
Aromes aussi des sacs ou des boîtes à lunch.
Que de nostalgies dans ces odeurs, nous y sommes presque.

La classe commence.

LES DÉFIS DE LA FAMILLE LAFORCE (suite)

par Véronique Michel-Thiboutot



« Mon aventure à moi ... »

Je m'appelle Véronique Michel-Thiboutot, j'ai 46 ans, je suis psychoéducatrice de formation et j'œuvre dans le milieu communautaire depuis plus de 20 ans. Au cours de la dernière année, je me suis beaucoup questionnée sur le sens que je porte à mes actions socio-professionnelles, et sur l'orientation que je veux donner à mon travail pour les années à venir. C'est en novembre 2019 dernier que j'ai eu la chance inouïe de faire un voyage en Europe. Dans le cadre d'une invitation proposée par mon amie Sylvie, à participer à l'IX^{ème} **Colloque du Réseau International de l'Animation (RIA)**, j'ai eu l'opportunité d'échanger avec d'autres professionnels psycho-sociaux sur la notion de « territoires », et les multiples défis et enjeux auxquels est confrontée l'animation socioculturelle aujourd'hui. Il était organisé par les Hautes écoles de travail social de la Haute école spécialisée de la Suisse occidentale (HES-SO) à Lausanne.



En plus de visiter des endroits incroyables et de profiter de la nature, ce voyage m'a permis de faire des rencontres marquantes. J'ai appris à connaître des personnes qui sont devenues des amis car nous avons pris le temps de refaire le monde,



par nos échanges et nos réflexions, et réaliser que, malgré nos frontières géographiques nous partageons des valeurs semblables de respect et d'un désir d'aller vers l'autre. Également, ce moment m'a permis de donner réellement le sens que je souhaite pour mon avenir personnel et professionnel.

Suite à ce séjour de deux semaines chez nos cousins suisses, j'ai pris la décision de poursuivre des études supérieures à l'automne prochain en administration des affaires MBA pour cadres afin d'améliorer mes connaissances et mes habiletés.

J'ai hâte de relever ce défi ! Merci la vie, tu nous réserves toujours de belles surprises, au détour d'une rencontre, ou d'un moment partagé en bonne compagnie soit en mangeant une raclette, ou une bonne fondue au fromage.

(N.D.L.R. Véronique, tenant compte des insécurités actuelles, nous te souhaitons la réalisation de tes ambitions.)

J'ai reçu ce message de nos cousins de Saint-Louis (Miss.) trop tard pour la publication du Fanal de novembre 2019.
Merci Thomas pour la traduction du texte original.

Joseph William Boutaugh



13 Décembre, 1926--2 Aout, 2019

Joseph W Boutaugh est décédé Vendredi le 2 Aout, 2019 à la résidence de soins infirmiers Good Sheppard, situé à Wheeling, en Virginie-Occidentale.

Joseph est né le 13 Décembre 1926 à Millinocket, Maine, le fils de feu William et Yvonne Guerette Boutaugh.

Aditionnellement à ses parents, sa mort est précédée par son frère Phillip Boutaugh et sa sœur Janet Lanson de Millinocket, Maine,

Son épouse Joan McQuade de 70 ans lui survit, ainsi que ses quatre enfants Michèle Boutaugh, Thomas Boutaugh (Paméla), Catherine Wrobleski (Greg), Susan Shay (Steve); petits-enfants Corey, Sarah, et Garret Austin; Yvette, Bradley, et Andréa Boutaugh; Jessica, Joseph, Christopher et Mark Wrobleski; Esther, Stephen, et Daniel Shay, et plus de 20 arrière-arrière-petits-enfants.

Suivant sa graduation de l'école secondaire, Joseph s' enrôla immédiatement dans l'armée pour la deuxième guerre mondiale. Pendant sa période de service militaire, il fut envoyé à l'université de Norwich, et ensuite à l'université de Chicago pour apprendre la langue Japonaise. Suite à l'emploi de la bombe atomique qui mit fin à la guerre, il fut envoyé à l'école de l'Intelligence Militaire à Tokyo. A sa graduation, il fut promu Officier-en-Charge du service de l'Intelligence Militaire, poste de Shimane Ken, un état au nord de Hiroshima.

A sa sortie du service militaire, il s' enrôla au Collège Dartmouth, et obtint son diplôme, Magna Cum Laude. Il accepta une position avec Aetna Casualty & Survey Co. à Hartford, Connecticut, et par la suite servi dans leurs succursales à Indianapolis, Indiana; Buffalo, New-York; et Détroit, Michigan.

A Détroit, il fut promu Directeur Général de leur succursale à Wheeling, Virginie-Occidentale. Ultérieurement, il servi comme Directeur Général à Providence, Rhodes- Island, et Albany, New York. Il prit sa retraite à New York en 1987, et retourna demeurer à Wheeling.

Il était membre de diverses associations professionnelles, incluant la position de Président de l'Association d'Assurance de la Virginie-Occidentale, et fut nommé Directeur de l'année en 1975 par l'Association des Agents Indépendants en Virginie-Occidentale.

Un fort croyant à la participation et implication dans sa communauté, il était actif dans plusieurs organisations locales, incluant la présidence du Club Rotary de Wheeling; la Vice-Présidence de la

Commission Exécutive de la Chambre de Commerce de Wheeling; Présidence du Club Serra de Wheeling; Directeur en Chef de la Campagne pour Upper Ohio Valley en 1975, et Citoyen Jaycee du mois en 1975. Il fonda aussi la Fondation Communautaire de Upper Ohio Valley, laquelle il en était fier, et qu'il considérait comme son meilleur accomplissement. Depuis sa fondation, la Fondation Communautaire a collecté 55 milliards et a accordé plus de 3.1 milliards en bourse l'an passé.

Il n'y aura pas de visites au salon funéraire. Famille et amis sont invités à une messe d'Enterrement Chrétien le 22 Aout, 2019 à l'église catholique St-Michael à Wheeling, Révérend Martin Smay officiant. L'enterrement aura lieu à une date convenable à la famille, au cimetière Mont Calvary de Wheeling.

Au lieu de fleurs, une contribution peut être faite à la Fondation Communautaire, 1226 Chapline street, Wheeling, WV, 26003.

Raymonde, par Véronique Michel-Thiboutot

Ce n'est pas une surprise que d'apprendre que Raymonde Thiboutot aime le folklore, et qu'elle partage cette passion depuis plus de 20 ans auprès de l'Association Folklorique Rive-Nord dans la belle région de Lanaudière. Depuis l'an 2000, elle est bénévole dans le conseil d'administration où elle a débuté comme directrice pour rapidement devenir la présidente en 2003. Elle est également vice-présidente au niveau régional.



En mars dernier, à l'Assemblée nationale, Monsieur Pierre Fitzgibbon, député de Terrebonne et ministre Économie et Innovation, soulignait que **« Les petites veillées existent encore à Terrebonne, grâce à L'Association folkloriques Rive-Nord qui fêtera cette année ses 30 ans d'existence »**. Il a profité de l'occasion pour reconnaître l'implication de Raymonde qui permet à chaque mois, en organisant des soirées folkloriques, de partager et faire rayonner la musique traditionnelle aux jeunes générations.

En plus de souligner autant d'années d'implication et d'amour du folklore, Raymonde Thiboutot a soufflé 80 chandelles presque au même moment.

Joyeux anniversaire de naissance et félicitations encore pour 20 ans à l'AQLF-Rive-Nord.

<https://www.facebook.com/PierreFitzgibbonCAQ/videos/574117636646359/>



Véronique Michel-Thiboutot, nièce de Raymonde

Martin Laforce, Raymonde Thiboutot, Véronique Michel-Thiboutot

RASSEMBLEMENT, 22 AOÛT 2020

Programmation

Cette page était réservée à la
programmation de la journée du 22 août prochain.

Annulé

La surprise est remise à l'an prochain.

C'EST LE TEMPS DES SUCRES

Ce n'est pas parce qu'il y a une distanciation sociale qu'on ne peut pas y penser et nous souvenir.

Nous vous présentons un texte de Jeanne Voidy, une adaptation d'un extrait de son livre
Les contes de la source perdue

Un petit cœur en sucre

Si vous n'avez connu que des printemps de ville, alors vous ne savez pas ce que c'est qu'un vrai printemps. À la ville, cela veut dire qu'il est temps de sortir tête nue dans l'air plus doux, d'aller en souliers découverts sur des trottoirs enfin libres de glace mais érodés sous des amas de sable et de poussière. C'est aussi l'apparition de bourgeons rachitiques dans les arbres maigrichons des parcs.

Mais à la ferme, bien avant la venue de ces signes du pâle printemps de la ville, on sentait qu'il était déjà chez lui, sournoisement installé, sous-jacent à la nature, gonflé de réserves de vie qu'il distribuerait bientôt partout au grand jour.

À chaque aube, Jérémie sortait de la maison pour aller faire son train et s'arrêtait à mi-chemin de l'étable, le temps de prendre un bon « respir » et de sentir la belle odeur de printemps qu'aucune narine citadine n'eût jamais pu déceler. ...

Un beau matin, alors qu'il déjeunait avec Véronique, Jérémie dit : « Je vais monter au bois voir si ça coule. » Et, par la fenêtre de la cuisine, on put voir le tracteur mordre le chemin glaiseux, en faisant un slalom pour éviter les trous, et disparaître ensuite parmi les arbres de l'érablière. De retour, il annonça : « Ça commence à couler. On pourra aller faire les sucres dans trois ou quatre jours. »

C'était trois semaines de grande activité qui s'en venaient : d'abord entailler les érables,

puis, deux fois par jour, récolter l'eau et la déverser dans les grands bacs sous lesquels il fallait entretenir un vaillant feu. ...

Mais le dimanche était vraiment le jour de la visite. Deux ou trois tablées de convives se succédaient sur les grands bancs, de chaque côté de la longue table, pour engloutir jambon, œufs dans le sirop, fèves au lard, bacon et, pour dessert, du bon sirop. ...

Un dimanche, dans le plus gros des sucres, comme il faisait un beau temps rare, il vint plus de monde que d'habitude à la cabane. Un vrai record. Véronique, regardant un nouveau groupe débarquer de la « wagin » tirée par le tracteur, murmura pour elle-même : « Ah non ! pas la grande Clo-Clo ! » (Clothilde)

Par une drôle de coïncidence, on a ainsi dans chaque famille des gens qui se souviennent des cousins de la campagne surtout au temps des sucres, des fraises ou du blé d'inde.

La grande Clo-Clo, comme on l'appelait dans la parenté, avait épousé un cousin de Jérémie, mais, auparavant, elle avait tenté par tous les moyens de se faire courtiser par ce dernier. Par la suite, dépitée, elle avait adopté une attitude de dédain envers Véronique et ne manquait pas une occasion de lui lancer des petites remarques désobligeantes qu'elle croyait bien spirituelles. Véronique n'en faisait aucun cas, Jérémie non plus, d'ailleurs.

Cependant, ce dimanche-là, à la cabane, il n'y avait pas que la vertu de « la belle érable » dans le poêle à bois pour réchauffer la compagnie. Plus il y a de monde, plus il y a de bière, et aussi de « fort », c'est bien connu. Aussi, après un certain temps, la grande Clo-Clo, un peu éméchée, se mit-elle à poursuivre Jérémie, d'abord autour de la cabane, puis dehors, autour des érables, à l'affubler de petits noms doux idiots et à s'entêter à vouloir qu'il danse avec elle. Jérémie, qui d'habitude ne voulait jamais danser, eut ce jour-là la jambe légère et y alla de son petit rigodon, ce qui amusa fort tout le monde.

Sauf Véronique. ...

Il le réalisa nettement devant l'attitude de sa femme, le lendemain matin. Les souvenirs de la veille lui revinrent à la mémoire mais il n'en laissa rien paraître. ... Après avoir pris un bon déjeuner, Jérémie ramassa ses provisions et annonça : « Je monte au bois ». ...

Il redescendit de l'érablière à l'heure habituelle. Fit son train, soupa calmement et bourra sa pipe devant le poste de télévision.



Véronique gardait toujours le même silence buté. Jérémie ne parlait pas plus que de coutume, ayant, en vrai paysan, la parole parcimonieuse.

Comme les enfants étaient allés jouer dehors, il se leva pour fouiller dans la poche de son coupe-vent et tendit à Véronique un paquet gauchement ficelé et tout froissé.

- Ma femme, aujourd'hui, je t'ai fait un cœur en sucre, dit-il simplement en la regardant dans les yeux, d'un certain regard que Véronique connaissait bien et qui faisait toujours fondre sa colère plus vite que le plus dur sucre du pays dans la casserole.

Il restait là, planté devant sa moitié, comme un bel érable, au cœur apparemment dur, mais combien franc et généreux.

Si vous le pouvez, montrez-moi une citadine qui a, un jour, reçu de cette façon le cœur en sucre de son mari.....



Cette photo m'a été remise à l'occasion d'un rassemblement.

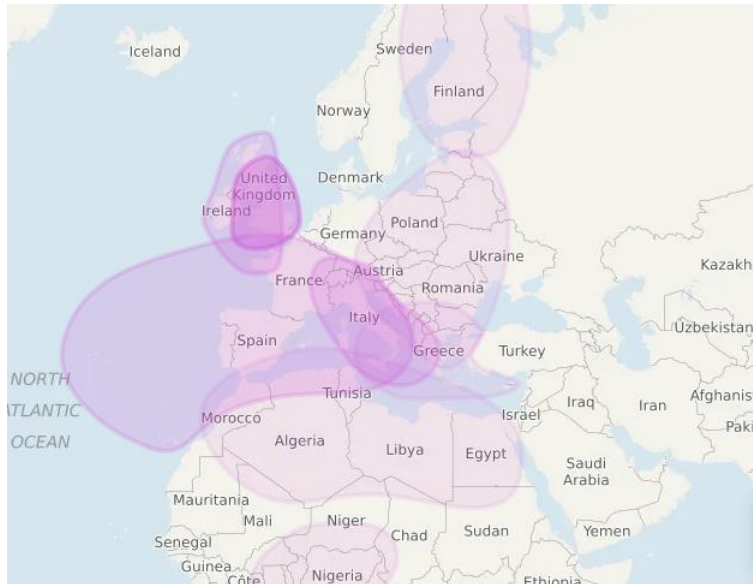
Je ne me souviens plus des noms du couple.

Est-ce que quelqu'un-e peut rafraîchir ma mémoire ?

Avec mes remerciements.

Marcel

Europe	92,0%
• Europe du Nord et de l'Ouest	62,8%
Anglais	31,6%
Breton, irlandais, écossais et g...	28,5%
Finlandais	2,7%
• Europe du Sud	26,2%
Italien	10,4%
Ibère	10,2%
Grec et italien du sud	5,6%
• Europe de l'Est	3,0%
Peuples des Balkans	3,0%
<hr/>	
Afrique	8,0%
• Afrique du Nord	7,0%
Nord-africain	7,0%
• Afrique de l'Ouest	1,0%
Nigérien	1,0%
<hr/>	
Samuel Thiboutot	100,0%



L'ADN DE SAMUEL

par Samuel Thiboutot

Étant un passionné d'histoire et de généalogie et ayant grandement avancé mon arbre généalogique, j'ai donc décidé de finalement tester un des fameux tests d'ADN disponibles sur le marché. Depuis quelques années, ce marché s'agrandit et beaucoup de tests sont maintenant disponibles. De mon côté, j'y suis allé avec celui du site MyHeritage, étant donné que je développe mon arbre généalogique sur leur site associé, Geni.com.

De plus, certains d'entre vous ont pu le voir dans le reportage de l'émission La facture à Radio-Canada, MyHeritage était un des deux tests les plus fiables. Malgré tout, il faut prendre ces résultats avec des pincettes, car la science de ce domaine n'est pas encore 100% sûr, il y a encore beaucoup d'interactions humaines en jeu. D'une compagnie à une autre, les bases de données peuvent différer en quantité et en ethnicités, c'est pourquoi que d'un test d'une compagnie à une autre, les résultats peuvent être très différents, mais on retrouvera souvent les mêmes origines d'un pourcentage différents. Pour faire simple, le laboratoire compare votre ADN à toutes les personnes présentes dans la base de données et fait des comparaisons, mais finalement, il y a toujours un aspect humain qui entre en jeu comme j'en ai parlé plus haut. Soyez sans crainte, votre ADN restera toujours confidentiel.

Le test en tant que tel est très simple à faire et tout est fourni. Une fois les prélèvements de salive recueillis et placés dans les récipients, on envoie le tout au laboratoire. Les résultats

prennent par la suite environ 1 mois à arriver. On découvre le tout avec une vidéo d'introduction que nous présentent nos origines les plus élevées en pourcentage accompagnées d'une musique au thème du pays en question.

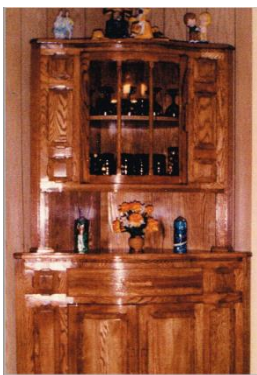
Pour ce qui est de mes résultats, j'ai pu confirmer certaines recherches que j'ai faites dans mon arbre généalogique. Je suis néanmoins très surpris d'avoir autant de génétique britannique (selon ce test), mais je m'y attendais. Bref, je suis très content de ces résultats et comme je l'ai dit plus haut, il ne faut pas s'y fier à 100%. Il faut également savoir que les bases de données peuvent changer, donc vos pourcentages peuvent l'être également avec le temps, ils auront tendance à être plus précis.

Un autre aspect très intéressant de ce test, est le fait que l'on peut découvrir des parents plus ou moins éloignés. En effet, le site compare tous les tests d'ADN et peut donc trouver des parents proches ou éloignés à vous. Jusqu'à maintenant, le site m'a recensé un Thiboutot dans ma famille élargie, nous partageons 1,7% de notre ADN et 4686 parents éloignés d'un peu partout dans le monde.

ANDRÉ THIBOUTOT (bricoleur) ET JEANNETTE PAGEAU (« artiste-plâtrière »)

(André nous a quittés en 2012, Jeannette poursuit toujours ses ambitions.

Nous leur rendons hommage et soulignons leurs talents)



Avant...



Après...

MÉLI – MÉLO

Charles Philibert-Thiboutot

En octobre 2018, Charles avait remporté le championnat provincial civil de cross-contry. Lors d'une rencontre à l'Université de Boston en décembre 2019, Charles a établi une nouvelle marque québécoise aux 5000 m. Avec un chrono de 13 min 30s 79. Il avait ainsi enlevé 26 secondes au record détenu par Alain Bordeleau depuis 1986.



Photo : Le Soleil

Avec les jeux de Tokyo à l'horizon, Charles a décidé de poursuivre son entraînement en toute sécurité. Pour ce faire, il décide avec un groupe d'amis, de déneiger la piste d'athlétisme extérieure de l'Université Laval. Malheureusement, à cause du confinement, un gardien de sécurité s'est présenté sur place pour les expulser des lieux.

Le CIO retarde à prendre une décision pour retarder les jeux. Lorsque la décision fut prise, Charles déclara : « Présentement, il faut sauver des vies. ...Je trouve qu'il s'agit d'un manque de respect envers la population de se penser plus gros que le virus... »

Charles se promet bien d'en profiter pour se préparer aux prochains jeux. Bonne chance.

10^e anniversaire

En septembre 2010, des volontaires se sont embarqués dans une aventure peu commune. Ce fut pour plusieurs d'entre nous, l'occasion de découvrir et de visiter le pays de nos ancêtres, la NORMANDIE.

C'est avec beaucoup d'intérêt et d'émotion que nous avons vécu cette expérience. Particulièrement, **Maniquerville** n'a pas lésiné sur son accueil et son esprit de collaboration pour nous faire découvrir les racines de la famille Thiboutot.



Mairie

Que vous ayez fait le voyage ou non, faites-nous parvenir vos impressions et l'expression de vos sentiments. Nous ferons un colis de tous vos messages que nous enverrons à la mairie de Maniquerville pour septembre.

Activités à venir

2021 - 15^e anniversaire de fondation de l'association des familles Thiboutot-Boutot d'Amérique inc.

2022 - À Rivière-Ouelle, rassemblement (membres et non-membres) à l'occasion des fêtes du 350^e anniversaire de fondation de Rivière-Ouelle.

Le Fanal (novembre 2020)

Pour le contenu du prochain bulletin Le FANAL, nous vous invitons à nous faire part de votre expérience vécue en ces temps de confinement et de distanciation. Comment aurez-vous vécu vos vacances d'été au Québec ? Il nous faut conserver des témoignages pour notre histoire. Pour fin septembre ? Merci !

Êtes-vous d'accord ?

« C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. Quand la Jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents. » Georges Bernanos .

Chronique nécrologique

par Marcel Thiboutot

Nos plus sincères sympathies à toutes les familles éprouvées. (Nous vous donnons la référence de nos disparu-es avec code suivant, s'il y a lieu. TH. p. ? TH se réfère à Thiboutot, petite histoire et généalogie).

Les avis de décès ne donnent pas toujours les noms des parents. Pourriez-vous me les fournir si c'était possible ? Ça m'aiderait à mettre mes dossiers à jour.



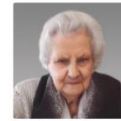
Joseph William Boutaugh, époux de dame Joan McQuade B. Fils de feu dame Yvonne Guerette B. et de feu William Earl Boutaugh. Il était le père de notre cousin Thomas qui est venu nous rencontrer en 2014. Wheeling, USA., 2 août 2019. (1926-2019).



Jacques Thiboutot, époux de Doris Lebel. Il demeurait à Québec. Originaire de Saint-Pamphile. Il était le fils de feu dame Louise-Anna Moreau et de feu Alphonse Thiboutot. Québec, le 15 novembre 2019. (1930-2019). TH. p. 146.



Gaétane Boutot, épouse de feu Roger Millaire. Fille de feu Phydime Boutot et de feu dame Cécile Martin. Saint-Jean sur le Richelieu, 21 décembre 2019. (1941-2019).



Véronique Thiboutot, épouse de feu Paul-Émile Bernier, conjointe de feu Richard Gauthier. Elle était la tante de notre secrétaire, Marie-Andrée. Mascouche, le 30 décembre 2019. (1933-2019).



Wellie Thibouthot, époux de feu dame Rita Cloutier. Fils de feu Philippe Thibouthot et de feu Florina Croteau. Drummondville, le 13 janvier 2020. (1923-2020)



Victoria Swift-Bouthot, épouse de Robert Bouthot. Fleurimont, le 5 février 2020. (1966-2020).



Gisèle Thibouthot, épouse de feu Gaston Bilodeau. Demeurant à Nicolet, autrefois à Sainte-Marie-de-Blandford. Nicolet le 17 février 2020. (1930-2020).



Gisèle Thiboutot, épouse de Roméo Houle. Fille de feu Isidore Thiboutot et de feu Laurianne Gauthier. Sherbrooke, le 2 mars 2020. (1941-2020). TH. p. 307.



Céline Thiboutot, fille de feu (Jean-) Paul Thiboutot et de feu Juliana Houle. Princeville, le 19 mars 2020. (1948-2020). TH. p. 249.



Suzanne Thiboutot, épouse de feu Roger Michaud. Fille de feu Joseph Thiboutot et de feu dame Marie-Louise Michaud. Rivière-du-Loup, le 25 mars 2020. (1923-2020). TH. p. 174.



Cécile Thiboutot, épouse de Hervé Bélanger. Fille de feu Gérard Thiboutot et de feu dame Élise Moreau. Québec, le 30 mars 2020. (1932-2020). TH. p. 129.



Vincent Thiboutot, conjoint de dame Mélanie Morency. Fils de dame Sylvie Thiboutot et de Marc Grondin. L'Ange-Gardien, le 10 avril 2020. (1978-2020). TH. p. 146.

INVENTAIRE des articles disponibles

Attendu que notre rassemblement est annulé, nous désirons vous accommoder en vous invitant à commander l'article promotionnel de votre choix ou un document historique pour vous-même ou pour en faire un cadeau... Adressez vos commandes à Marie-Andrée Thiboutot. Livraison par la poste (prix de l'article plus les frais de poste).



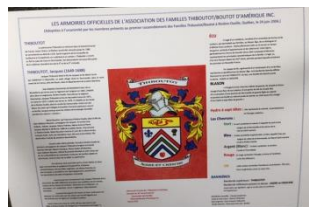
8 épinglettes
(5,00\$)



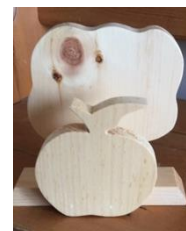
17 tasses
(5,00\$)



9 drapeaux
de table (5,00\$)



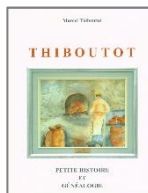
48 napperons
5,00\$)



9 porte-serviettes
(5,00\$)



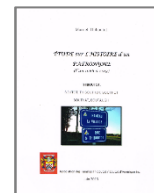
5 drapeaux (3' X 5')
(75,00\$)



Petite histoire et généalogie
(50,00\$)



5 Les racines des...
(25,00\$)



2 Étude sur ... patronyme
(25,00\$)